

## PRÉFACE

*Sobhi BOUSTANI, Karām RIZK et Joseph CHRAIM*

Cet ouvrage se situe dans la continuité du premier volume *Traditions poétiques et narratives arabes. Littératures dialectale et populaire*, publié en 2016 aux Presses de l'Université Saint-Esprit de Kaslik. Il regroupe les actes du colloque, tenu sous le même titre à l'INALCO – Paris les 19 et 20 octobre 2016. Il est le second d'une série des trois, portés conjointement par l'Inalco, l'Université Saint-Esprit de Kaslik au Liban et par l'Université Ibn Tofail au Maroc.

Les articles de cet ouvrage traitent de la littérature dialectale dans quatre pays : le Liban, la Palestine, l'Égypte et le Maroc et dans les deux langues : le français et l'arabe. Ils sont disposés en fonction de cette carte géographique. Pour une question technique de l'édition, nous avons été amenés à placer les deux articles écrits en arabes, traitant de la littérature dialectale marocaine, à la fin de l'ouvrage. Ils sont précédés par les articles écrits en français, abordant la même littérature.

Deux articles traitent du dialectal dans la littérature libanaise. Dans son article « L'usage de la langue parlée *al-‘āmiyya* dans le roman arabe : sa proportion, sa valeur stylistique, son transfert dans d'autres langues : le cas d'Emilie Nasrallah », Joseph Chraim évoque le recours de plus en plus fréquent des romanciers arabes à la langue parlée. Après avoir établi un tableau exhaustif des occurrences du lexique de la *‘āmiyya* dans *Ṭuyūr aylūl* (Oiseaux du septembre) d'Emilie Nasrallah, il montre la proportion de cet usage (0,6%) et sa fonction dans l'élaboration du roman ainsi que dans sa poétique.

Talal Wehbé, quant à lui, choisit un roman de Maurice Awwād, écrit entièrement en dialecte libanais. Il intitule son article « Commérage villageois libanais : genre et registre littéraires dans *Hibnī bṣīr aḥla* de Maurice

‘Awwād ». Il montre à travers l’analyse de ce roman comment le commérage, ce genre particulier de dialogue, constitue un sous-genre dans le système d’échange et de dialogues dans l’écriture romanesque. Texte et contexte contribuent à dévoiler les particularités d’une société.

Najla Nakhlé-Cerruti aborde le théâtre palestinien dans son article « *Un demi-sac de plomb (Nuṣṣ kīs rṣāṣ)* : la mobilisation d’un patrimoine culturel et littéraire populaire sur la scène pour une ode à Jérusalem ». Dans l’analyse de cette pièce écrite par Kâmil al-Bâṣâ et produite en 2010 pour le Théâtre National Palestinien *al-Hahawâti* à Jérusalem-Est, N. Nakhlé-Cerruti examine les procédés mis en œuvre sur scène pour faire revivre un patrimoine local populaire en voie de disparition. Elle montre clairement comment le texte mêle les genres littéraires du récit, de la poésie et de l’écriture dramaturgique dans une langue dialectale palestinienne de Jérusalem. Cette littérature contribue à conserver l’histoire populaire palestinienne, menacée par l’oubli.

Dans le domaine théâtral, se situe également l’article « Le retour à la source. *Al-Zîr Sâlim* d’Alfred Faraj et la *sîra* réactivée » de Daniela Potenza qui étudie le réinvestissement, par Alfred Faraj, dramaturge égyptien, du patrimoine culturel arabe à travers l’écriture de sa pièce en 1967. L’article tente de bien montrer la relation entre la pièce de Faraj et la source légendaire de *Zîr Sâlim*, en mettant en exergue les nuances entre les termes fréquemment utilisés dans le texte comme : *sîra*, héritage, folklore, populaire... Le dramaturge exploite l’héritage littéraire arabe pour décrire l’actualité après la défaite de 1967.

L’écriture poétique des deux grandes figures de la poésie dialectale et populaire égyptienne est abordée par Dominika Czerska-Saumande, dans son article « Aḥmad Fu’ād Nigm et Ṣalāḥ Ġāhīn, pionniers de la poésie dialectale égyptienne engagée ». D. Czerska y étudie le rôle de cette poésie, particulièrement, dans les manifestations populaires qui ont mis fin au régime de Mubârak en Egypte. Les poèmes étudiés reflètent les événements qui se sont succédés sur la scène politique égyptienne et qui ont secoué la société égyptienne de Nasser jusqu’à Mubârak. L’auteure se penche également sur l’analyse de la langue de ces poèmes et sur sa fonction dans la mobilisation de la population.

La littérature dialectale et populaire marocaine occupe une importante partie de notre ouvrage. Ali Ouassou donne à la littérature orale tout son dû dans son article « Contes, expressions idiomatiques et proverbes arabo – amazighes (berbères) du Moyen Atlas – Maroc, approche sociolinguistique et pédagogique ». Visant particulièrement les contes, il évoque les diverses fonctions de ce genre populaire qui reflète les habitudes, les mentalités,

les valeurs ainsi que la vision du monde d'une société. L'étude du conte permettrait ainsi de bien comprendre le fonctionnement des sociétés et serait, par là-même, un facteur de rapprochement des peuples. L'auteur consacre une partie de son article à l'étude du conte de « Yûsuf », tel que mentionné dans le Coran.

Mercedes Aragon Huerta axe son article « Ahmed Lemsyeh : un pionnier du nouveau *zajal* marocain » sur cet auteur qui a consacré toute sa vie à ce genre littéraire. Après avoir essayé de définir le genre par rapport à la poésie andalouse médiévale, M. Aragon Huerta passe en revue la vie et les œuvres de son auteur et situe sa poésie par rapport à la poésie marocaine en général, qu'elle soit écrite en arabe classique, en berbère, en français, en espagnol ou en *dārija*. Elle montre également les visées politiques et sociales de cette poésie qui exprime le rejet du système politique dominant. Le poète estime qu'écrire en *dārija* est un facteur de trouble dans un système qui « s'oppose aux libertés, à la modernité et aux droits de l'homme ».

Dans le cadre de la poésie populaire marocaine, Francisco Moscoso Garcia étudie dans « Figures littéraires et thématique dans les genres 'ayyū' et 'ayṭa dans la région de Jebala » les 651 couplets de poésie recueillis par Carlos Perada Roig et édités en 2014. Il y passe en revue les figures de style et les thèmes de ces couplets appartenant, pour la plupart, au genre 'ayyū', chanté par les femmes, et au genre 'ayṭa, chanté par les hommes. Toutes les figures de style ainsi que le rythme et la musicalité sont minutieusement analysés. Les couplets sont ensuite classés par thème et traduits en français.

La poésie *Malḥûn* est le sujet de l'article « Mille et une nuits dans la poésie *Malḥûn* », rédigé en arabe par Abdelaziz Amar. En s'appuyant sur l'oralité dans la littérature marocaine, A. Amar mène une étude comparative de deux textes narratifs, l'un en prose et l'autre en poésie *Malḥûn*. Le premier « dialogues et échanges entre des *jawârî* de différentes couleurs » tiré des *Mille et une nuits*, (373<sup>e</sup>-377<sup>e</sup> nuits) et le second est un poème *Ḥiṣâm al-jiwâr* (Dispute de voisinage) du Cheikh al-Makkî Wajû. L'auteur y montre comment le poète marocain s'est fondé sur le conte de Shehrazade pour créer un poème répondant aux exigences de *Malḥûn*, un usage qualifié par les poètes de *Malḥûn d'al-ḥiyâta*.

Le deuxième article rédigé en arabe est « l'aventure d'*al-ḥakî* dans les écrits d'Idris Misnâwî » de Hanane Bendahmane. Bien qu'il soit plus connu comme poète, Misnâwî s'est également lancé dans l'écriture narrative et théâtrale ; et c'est bien sur cette écriture que H. Bendahmane s'arrête longuement. L'auteure de cet article analyse les éléments narratifs qui intègrent parfois le poème, elle traite également les écrits narratifs autonomes qui ont enrichi la production de

l'écrivain depuis 2011. A travers son analyse, H. Bendahmane met l'accent sur les caractéristiques de l'oralité, bien enracinées dans la culture du poète, qui se révèlent même dans ses écrits. L'auteure ne néglige pas l'étude de la langue comme élément distinctif dans toute cette littérature.